

# festival d'automne à paris 2003

24 septembre - 23 décembre 2003  
32<sup>e</sup> édition



## dossier de presse musique

festival d'automne à paris  
156, rue de rivoli - 75001 paris

renseignements et réservations :  
01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

service de presse festival d'automne à paris : rémi fort et margherita mantero assistés de maud mantelin  
tél. : 01 53 45 17 13 - fax : 01 53 45 17 01 e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) - [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)



## calendrier musique

du mercredi 1<sup>er</sup> octobre au dimanche 18 janvier 2004  
palais de tokyo

**chen zhen**

p. 6

jue chang - dancing body/drumming mind (2000)

installation et performances

dans l'exposition *silence sonore*

performances, du mercredi 1<sup>er</sup> au dimanche 5 octobre

conception, tan dun

percussionnistes, haruka fujii, david cossin

danseur et chorégraphe, huang dou-dou

vendredi 17 octobre à 20h30  
centre pompidou

**micHEL van der aa**

p. 10

ONE, création en france

opéra de chambre pour soprano, vidéo et bande sonore

musique, texte et vidéo, micHEL van der aa

soprano, barbara hannigan

du mercredi 22 au samedi 25 octobre de 18h00 à 22h00  
point p, quai de valmy

**christian boltanski, jean kalman, franck krawczyk** p. 14

o mensch!

musiques de franck krawczyk, d'après gustav mahler

pour accordéon, cornes de brume, boîtes à musique

et voix d'enfants

Lundi 27 octobre à 20h30  
théâtre des bouffes du nord

**wolfgang rihm**

p. 17

perspective 1999-2004

quatre premières auditions en france,

dont une commande du festival d'automne à paris

ensemble recherche

direction, lucas vis

vendredi 7 novembre à 20h00  
cité de la musique

**françois couperin/brice pauset**

p. 22

françois couperin, Leçons de ténèbres

du mercredi saint

Les talens lyriques

orgue positif et direction, christophe rousset

brice pauset, symphonie II « La liseuse »

pour voix, récitante et ensemble

création, commande du festival d'automne à paris

ensemble intercontemporain

direction, jonathan nott

Lundi 10 novembre à 20h30  
Théâtre des Bouffes du Nord

**franz schubert / brice pauset** p. 29  
brice pauset, Kontrasonate, mouvement I  
franz schubert, sonate en La mineur, opus 42, D. 845  
brice pauset, Kontrasonate, mouvement II  
andreas staier, piano forte

du vendredi 14 au mercredi 19 novembre,  
(vendredi 14 à 21h, samedi 15 à 19h30, dimanche 16 à 16h00,  
mardi 18 à 21h et mercredi 19 à 19h30)  
Théâtre Paris-Villette

**Mario Lorenzo** p. 32  
Richter, opéra documentaire de chambre  
Livret, esteban buch  
Musique, Mario Lorenzo  
Mise en scène, Jean-Paul Delore  
Grupo vocal de difusión  
Direction, Franck Ollu

Lundi 17 novembre à 19h30 et 21h30  
Nef du Musée d'Orsay

**salvatore sciarrino** p. 36  
La Bocca, i piedi, il suono  
pour quatre saxophonistes solistes et des saxophonistes en  
mouvement  
Xasax, ensemble modulable de saxophones et 150 saxophonistes  
(élèves des conservatoires de musique des Hauts-de-Seine, Seine-  
Saint-Denis, Val-de-Marne)

mercredi 19 novembre à 20h00  
Musée d'Orsay / Auditorium

**salvatore sciarrino** p. 36  
elaborations pour quatre saxophonistes solistes  
canzoniere d'après Domenico Scarlatti  
Pageine d'après Carlo Gesualdo de Venosa et beaucoup d'autres  
Xasax, ensemble modulable de saxophones

Mardi 25 novembre à 20h00  
Cité de la Musique

**Georg-Friedrich Haas / György Kurtág / Mark André** p. 41  
Trois œuvres en première audition à Paris  
Georg-Friedrich Haas, Natures mortes  
György Kurtág, ...concertante...opus 41  
Mark André, Modell  
Orchestre symphonique SWR, Baden-Baden/Freiburg  
Direction, Sylvain Cambreling

Les 28, 29, 30 novembre et les 6, 7 décembre  
Théâtre Nanterre-Amandiers

**franz schubert / christoph marthaler** p. 47  
Die schöne Müllerin (La Belle Meunière)  
Poèmes de Wilhelm Müller  
Lieder de Franz Schubert  
Mise en scène, Christoph Marthaler



service de presse festival d'automne à paris :  
 rémi fort, margherita mantero  
 assistés de maud mantelin  
 Tél. 01 53 45 17 13 / Fax : 01 53 45 17 01  
 e-mail : r.fort@festival-automne.com  
 m.mantero@festival-automne.com

## coordonnées et contacts des partenaires

Lieux	Adresses	contacts presse
centre pompidou	place george pompidou 75004 paris	agence heyman-renoult 01 44 61 76 76
point p	186 quai de valmy 75010 paris	rémi fort margherita mantero 01 53 45 17 13
théâtre des bouffes du nord	37 bis, boulevard de la chapelle 75010 paris métro la chapelle	pierre collet 01 53 67 98 00
cité de la musique	221, avenue jean jaurès 75013 paris métro porte pantin	philippe provensal 01 44 84 45 63
théâtre paris-villette	211, avenue jean-jaurès 75019 PARIS	rémi fort margherita mantero 01 53 45 17 13
musée d'orsay	62, rue de Lille 75007 paris (entrée concert quai anatole france)	service de presse 01 40 49 49 66
théâtre nanterre-amandiers	7, avenue pablo picasso 92000 nanterre	béatrice barroud 01 46 14 70 01
palais de tokyo site de création contemporaine	13, avenue du président wilson 75116 paris	marie messina 01 47 23 52 00

contacts presse :

festival d'automne à paris :

rémi fort, margherita mantero

tél. 01 53 45 17 13

théâtre nanterre-amandiers :

g  atrice barrou - tél. 01 46 14 70 01



32   édition

**christoph marthaler**

## **DIE SCHÖNE MÜLLERIN (LA BELLE MEUNIÈRE)**

**de franz schubert**

spectacle en allemand surtitré en français

poèmes de wilhelm müller (1794-1827) pour *La belle meunière*

Lieder de franz schubert

sur des poèmes de johann gabriel seidl, matthaus von collin, franz grillparzer, johann mayrhofer

mise en scène, **christoph marthaler**

dramaturgie, **stéphanie carp** et **arved schultze**

lumiere, **herbert cybulska**

scénographie et costumes, **anna viebrock**

arrangements musique, **rosemary hardy**, **markus hinterhäuser**,  
**christoph homberger**, **christoph keller** et **christoph marthaler**

avec **rosemary hardy** (soprano), **altea garrido**, **bettina stucky**, **daniel chait**,  
**markus hinterhäuser** (piano et célesta), **christoph homberger** (ténor), **veli jäggi**, **christoph keller** (piano)  
**stefan kurt**, **thomas stache**, **graham f. valentine**, **markus wolf**

**théâtre nanterre - amandiers**

vendredi 28 et samedi 29 novembre à 20h30, dimanche 30 novembre à 15h30

samedi 6 décembre    20h30 et dimanche 7 décembre    15h30

durée : 120 minutes

production schauspielhaus zürich et ruhrtriennale

coréalisation théâtre nanterre-amandiers, festival d'automne à paris.

avec le concours de pro-helvetia

## “et par-dessus les nuages et les étoiles, coulait le ruisseau allègre”

dans les *Lieder* de Schubert, le risque encouru par les hommes face aux phénomènes naturels et à leur puissance de séduction est un lieu commun étonnamment fréquent. dans l'un des premiers *Lieder*, *Le roi des aulnes*, où un enfant est emporté dans la mort par un lugubre phénomène naturel, on trouve l'allégorie de la nature, de l'érotisme et de la mort que Schubert, dans ce cas, thématise d'une manière très dramatique.

Le doux attrait, uniformément enivrant du “tilleul” dans *voyage d'hiver* et le désir de mort qui s'y dissimule pourraient constituer une possibilité de comprendre beaucoup de *Lieder* de *La belle meunière*, dans lesquels la simplicité supposée de la forme produit justement aussi le danger et l'abîme. Ici, le ruisseau est l'élément moteur des *Lieder*, c'est lui qui exprime les étapes de la séduction, du dévouement et de la mort ; il constitue une métaphore directe de la dissolution, de la sexualité et de l'abolition des limites. Dès le deuxième *Lied*, le ruisseau entoure le jeune meunier de ses flatteries (« ton bruissement a enivré mes sens ») – il sent intuitivement qu'il est attiré dans un pays inconnu, qu'il va se laisser prendre à cet attrait et y succomber – « je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ignore qui m'a donné le conseil, m'a dit qu'il fallait descendre moi aussi... ». ce « il fallait descendre » donne déjà la direction de chute dans laquelle évolue le récit de *La belle meunière*. Le tempo des premiers *Lieder* suggère encore une certaine progression, mais dans le sixième *Lied*, on trouve un coup d'arrêt, une immobilité tout à fait décisive. Le jeune meunier demande au ruisseau : « dis-moi, petit ruisseau, m'aime-t-elle [la belle meunière] ? » pour la première fois, le ruisseau qui, jusqu'ici, coulait, ne bouge plus, il se transforme en une surface lisse et immobile. Le garçon répète sa question : « petit ruisseau, m'aime-t-elle ? » contrairement à ce qui se passe dans le texte original de Müller, Schubert pose cette

question à deux reprises : « comme tu es étonnant... comme tu es muet aujourd'hui ! » cette interpellation, qui apparaît presque comme un choral, dans une tonalité de *si* majeur à la douceur étonnante, reste sans réponse ; le ruisseau se tait sur cette question si importante pour le jeune garçon.

c'est seulement dans l'avant-dernier *Lied* que s'instaure une sorte de conversation, mais à ce moment-là, il est déjà trop tard : en réalité, tout est déjà fini... Le ruisseau ne peut pas consoler le garçon, il ne peut que le prendre et le coucher dans sa “petite chambre cristalline” ; c'est une manière mortelle d'aller à la rencontre l'un de l'autre. dans le dernier *Lied*, la berceuse, le garçon appartient au ruisseau, rien de ce que signifient la vie et le monde n'approchera plus de lui, “lorsqu'un cor de chasse résonnera depuis la verte forêt”, il “sifflera et grondera” autour de lui, le garçon ne pourra plus voir la moindre “petite fleur”, même l'ombre de la jeune fille n'arrivera plus jusqu'à ses yeux. La tension particulière de la berceuse provient du fait que la mort volontaire du jeune garçon est associée à la sécurité, au dévouement à la nature, à une matrice coupée du monde.

dans le dixième *Lied*, “Pluie de larmes”, qui se situe exactement au milieu du cycle, le jeune garçon chante un vers qui nous en dit beaucoup sur sa perception du monde : « et au-dessus des nuages et des étoiles coule allègrement le ruisseau ». toutes les lois de la pesanteur et de l'espace semblent abolies, tout le réel n'est qu'illusion, aussi illusoire que la meunière. Ici, au plus tard, on se demande si cette jeune fille, la meunière, existe réellement, ou si elle n'est pas au contraire l'image nostalgique d'une représentation, conforme à ce que veut la société, de l'amour qu'un jeune garçon porte à une jeune fille. dans ce *Lied*, le garçon emplit le ruisseau entier de ses larmes, il y voit désormais reflétés le monde et la jeune fille désirée. puis les larmes deviennent le ruisseau, et le ruisseau est au-dessus du monde...

La sensation d'être étranger au monde s'intensifie au fil de l'histoire pour devenir un état d'âme presque obsessionnel

dans lequel tout ce qui est viril, dominant, conquérant, ici symbolisé par la couleur verte, devient insupportable au jeune homme - il veut ôter leur feuillage à tous les arbres, pleurer jusqu'à ce que toutes les herbes soient mortes et livides.

dans un essai sur le phénomène du temps chez schubert, dieter schnebel dit du premier mouvement de la *sonate pour piano en si bémol majeur* (p. 960) qu'il s'agit du "compte-rendu d'une vie qui dissocie et qui tâtonne plus qu'elle ne saisit." schubert a créé un espace où l'on laisse le temps, une autre forme de mélo, une autre forme très subjective de la maîtrise des processus de composition, qui, en tant que forme temporelle spécifique, a fait éclater beaucoup de choses auxquelles on était habitué jusque là.

schubert a exprimé avec le *Lied* une subjectivité intensifiée jusqu'à l'intime, qui exprime un état d'âme, un sentiment individualisé. La grande possibilité d'identification des *Lieder* dans l'isolement, le processus qui se déroule lorsqu'on chante et lorsqu'on écoute des *Lieder*, l'appropriation de ce qu'a formulé un autre, cet élément différent et personnel définit l'identité du *Lied*.

dans le domaine de cette intimité, l'écoute est un processus collectif, presque social. nous entendons ensemble un *Lied*, et cependant chacun, pour soi, entend son *Lied* à lui, sa vie à lui.

markus hinterhäuser\*

(traduit de l'allemand par olivier mannoni)

\*markus hinterhäuser est pianiste, il a été co-directeur artistique du festival zeitfluss à salzburg, participe à la programmation des wienerfestwochen. il s'est spécialisé dans l'interprétation du répertoire contemporain pour piano, en particulier dans les œuvres de morton feldman, de giacinto scelsi, de galina ustvol'skaya. il a participé à l'élaboration musicale du spectacle La belle meunière avec christoph marthaler.

## Lit, piano, pas de petit déjeuner

Frankfurter Allgemeine Zeitung, 22 janvier 2002.

c'était jusqu'alors un travail manuel de la plus belle espèce : il le gravait de bon cœur dans toutes les écorces, il le creusait volontiers dans n'importe quel gravier, il aimait à le semer sur n'importe quelle plate-bande fraîche avec des graines de cresson que le vent emporte au loin, il l'écrivait sur n'importe quel morceau de papier blanc - et d'un autre côté, c'était l'une des plus belles promesses, des plus grandes, des plus heureuses, des plus folles : « mon cœur est à toi pour toujours ! » Le tout pulsé à perdre haleine en battements de cœur fulgurants à trois temps, chacun se décomposant à son tour en systoles de triolets plus fulgurantes encore.

jusqu'ici, dans *impatience*, le septième *Lied* du cycle de franz schubert *La belle meunière*, les grands chanteurs faisaient ainsi trembler d'angoisse l'amant malheureux, élevant son cœur au-delà de tous les obstacles du *La majeur*. on était toujours tenté de caresser la chevelure bouclée de ce moi désespéré à l'exaltation lyrique et de lui dire : « Allons mon gars, ne prends pas ça au tragique ! » et de lui rappeler la vieille règle des paysans et des meuniers de la souabe : « si une fille ne veut pas brûler, va donc voir celle d'à côté » (ou quelque chose de ce genre). mais ça ne fonctionnait pas pour un jeune meunier qui, en vingt *Lieder*, montre qu'il est moins entiché d'une jeune fille que de lui-même et de son grand malheur, et qui ne cesse de refléter son visage, ses fleurs, son cœur et son éros dans une petite rivière où l'amour finit par le plonger dans une mort glacée - « bon repos, bon repos ! ».

mais voilà qu'on trouve dans la *schiffbauhalle* du théâtre de zurich un type monstrueux sur un lit aux dimensions monstrueuses qu'il a auparavant mis dans le plus complet désordre, sous un monstrueux édredon. Le garçon meunier joué par christoph homberger a des cheveux roux flamboyants, un visage de bébé trop nourri mais encore affamé, il n'arrive pas à trouver ses cigarettes, il a du mal à nouer ses lacets et, dans les plus grises de toutes les heures grises du matin, se

fait accoster sur le mode soprano par une meunière apparemment folle portant une improbable coiffure à banane, comme on en avait dans les années soixante, et une longue robe de soirée verte. Rosemary Hardy est assise à côté de lui sur le rebord du lit et chante « mon cœur est à toi ! » avec une aussi grande pureté que si cette phrase était un poison lent, imperceptible mais à l'effet mortel garanti.

sur ce, lui se met à aboyer à son tour les mots « mon cœur est à toi ! » dans un timbre brutal de ténor, comme une menace. comme si s'exprimait ici le boucher Oskar à la Horváth, dans *Légendes de la forêt viennoise* : fais bien attention, tu n'échapperas pas à mon amour ! La tonalité chantée de *Impatience* est habituellement d'un bleu rayonnant, brillant dans toutes les nuances de l'illusion. dans cette scène, elle vire au noir charbon, et devient menaçante.

Christoph Marthaler, le patron du théâtre de Zurich, metteur en scène et musicien diplômé (en hautbois) a arrêté et figé dans toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra, ses projets, ses soirées à thèmes et ses soirées de chansons, y compris ses thés dansants, les animaux sociaux qui, par dérision, se donnent encore le nom « d'êtres humains », ces animaux mis en mouvement par la technique, la politique ou même seulement le capitalisme. il les a exilés dans ses dortoirs, ses gares désaffectées, ses espaces intérieurs sans issue, oubliés par l'histoire et par le progrès, il les a plongés dans un sommeil de belle au bois dormant, leur a fait chanter d'admirables chants et chorals, se dresser dans un éternel recommencement puis retomber de nouveau.

parfois, il les a aussi un peu torturés avec des idées stupides ; parfois, ils se sont effrités entre ses mains comme des cachets de somnifères dont la date de péremption était révolue depuis trop longtemps. mais ils étaient toujours des ensorcelés. singuliers. pris dans leur chrysalide. un étrange collectif d'ambiance dont le désaccord collectif arrachait les plus folles harmonies. quand vous ouvrez votre gueule, chez Marthaler, vous avez immédiatement autour de vous une douzaine de gueules qui vous imitent. chaque individu de Marthaler porte ainsi son blindage social en notes de musique. car tous ces enfants égarés dans la forêt du temps et des époques ont

un point commun : une peur qui leur serre le cœur et le cerveau, qui les fait chanter, siffler, faire de la gymnastique, dormir et rêver.

Marthaler multiplie par neuf le singulier meunier créé en 1823 par Franz Schubert et son librettiste Wilhelm Müller ; et il prend trois exemplaires de la meunière vainement convoitée. tous les douze logent là où, l'an passé déjà, les séquestrés suisses logeaient pour la prise de fonction de Marthaler, nouveau directeur du théâtre : dans les décors de « L'hôtel Angoisse ». Le grand abandonné de Schubert passe une nuit d'amour collective sans amour dans un hôtel sans refuge. La prison d'une nostalgie sans partenaire. Le grand vide spirituel du meunier, son incapacité à dialoguer devient ici un événement relevant de l'atmosphère.

et le toit unique, la seule protection vient, outre du lit dans lequel ils se glissent à un moment tous les douze, de deux pianos Steinway que l'on peut déplacer comme s'il s'agissait de tortues, lorsqu'on se cache en-dessous et qu'on les fait rouler, le dos coincé contre le bas de la caisse, comme de petites rivières au ralenti. L'imagination de Marthaler touche ainsi au cœur de la sensibilité musicale de Schubert : le piano, véritable patrie de l'apatride. un grand escalier terrassé menant à une perspective large et basse de cloisonnages en planches. devant, un espace libre recouvert d'un paillason vert. des ramures de cerf sur les murs, un élan empaillé qui attend derrière une porte en verre. devant, à droite, un coq de bruyère qui parade ; en haut à gauche, un aigle. Le tout : un réduit né des cauchemars d'Anna Viebrock, fait d'intériorité, de lamentation et de virilité protégées par la force.

Lorsque la meunière replète à robe courte jouée par Bettina Stucky chante en croassant « La promenade est le plaisir du meunier » et répète sans fin la première strophe comme si la promenade n'était pas un plaisir, mais une folle errance, tous les meuniers se cachent sous les deux Steinway. Les pianistes Markus Hinterhäuser et Christoph Keller refont des voix chantées à partir de l'accompagnement pour piano des *Lieder* de Schubert. parfois, les pianos apparaissent comme des personnages à part entière, par exemple lorsque « j'ai entendu



un ruisseau bruisser » devient une scène démentielle, un duel « chanté » par markus hinterhäuser au piano de droite, et « écumé » à gauche par christoph keller, sous forme de figures d'accompagnement, avec une mesure de décalage. mais il ne s'agit ici ni de parodie, ni de moquerie.

non, ce qui émerge, c'est un chaos total, dans lequel les strates plus profondes, plus sombres, moins propres, plus pulsionnelles du *Lied* s'ouvrent comme de la vase toxique. ce n'est pas une soirée de *Lieder*. c'est du théâtre de *Lieder*. comme si, à cet instant, c'était le shakespeare fou et non l'inoffensif wilhelm müller qui avait servi de dramaturge et de librettiste à schubert. lorsque ueli jäggi et stefan kurt se fraient un chemin dans le cloisonnage, devant, sous la grande terrasse, et, dans « nous étions assis si tristes ensemble », chantent d'une voix belle et basse l'histoire de la jeune fille qui, « vient une pluie, adieu, je rentre à la maison », échappe à ce bonhomme idiot et amoureux, deux bouffons shakespeareiens semblent faire une blague lyrique au jeune meunier. [...]

hommes et femmes : déjà une société, sans doute, mais inconcevables ensemble. les femmes avec leurs amours et leurs repas solitaires, les hommes avec la gymnastique, la danse, l'embrassade, le sommeil, le rangement de chaussures, éternellement soucieux d'eux-mêmes et de leurs fantasmes tourmentés. de temps en temps, incarnés par le pianiste timide, keller, ils écrivent des épîtres amoureuses et autistes qu'ils jettent dans une boîte aux lettres morte, sur le mur ; ou bien ils sortent d'un cagibi latéral, marchant un pas de l'oie lamentable, tristes et nus, tandis que la soprano abandonnée entonne, dans un style hautement dramatique, « que vient chercher le meunier ici, près du torrent du moulin ? ». tous chantent en jouant et jouent en chantant, en rêvant, en mugissant, en écumant puis, à la fin, en s'étonnant dans la paix émouvante du torrent et de la mort : le spectacle chanté d'une grande tragédie romantique. schubert n'a pas écrit sa musique : c'est la musique de schubert. et marthaler est son metteur en scène. jubilation et ovations au bord du torrent du moulin.

gerhard stadelmaier

(traduit de l'allemand par olivier mannoni)

## christoph marthaler

christoph marthaler est né en 1951 à erlenbach, sur les berges du lac de zurich.

de formation, marthaler est musicien (hautbois, flûte à bec, divers instruments anciens du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle). pendant un temps, il intègre un orchestre comme hautboïste. ses premiers contacts avec le monde du théâtre se font par la musique : dix ans durant, marthaler compose des musiques pour des metteurs en scène, à hambourg, munich, zurich et bonn.

auparavant, à la fin des années soixante, il passe deux années dans le paris effervescent de l'après-mai 68. c'est là qu'il se rapproche du théâtre : il est l'élève du légendaire pédagogue de théâtre jacques lecoq, disparu récemment.

c'est à la fin des années soixante-dix qu'il monte, au neumarkt de zurich, son premier "spectacle musical". mais ce n'est qu'en 1980 qu'il réalise son premier grand projet *indeed*, un spectacle pour comédiens et musiciens. en marge de la célèbre exposition de zurich "der hang zum gesamtkunstwerk" (le penchant vers l'œuvre d'art globale) de harald szeemann, marthaler monte une soirée satie *blanc et immobile* pour deux pianos, une chanteuse et quatre comédiens.

en 1985 suit un second projet satie, "vexations", dont l'enregistrement dure 24 heures.

en 1988, il s'établit à bâle, où frank baumbauer est directeur du théâtre de la ville ; il travaille de plus en plus régulièrement pour le théâtre. la même année, dans la gare bâloise *badischer bahnhof*, il réalise un projet sur le cinquantième anniversaire de la nuit de cristal. en 1989, il crée une "soirée de chansons à soldats", à l'occasion de la "votation" sur la conscription, parodiant en ces termes une tirade de l'hymne national helvétique "quand le cor des alpages se mue, suisse, tue, tue !", une œuvre indéfinissable, entre performance, musique et théâtre. des soldats suisses assis, quasiment immobiles, entonnent en boucle, au bout d'un quart d'heure "die nacht ist ohne ende" (la nuit est sans fin).

en 1990, pour le septième centenaire de la confédération helvétique, marthaler met en scène une soirée devenue légendaire

: "stägeli uf, stägeli ab, juhee !". en 1991, incité par la dramaturge stefanie carp, avec laquelle marthaler n'a cessé de collaborer depuis, il adapte pour la première fois une pièce dont il n'est pas l'auteur *L'affaire de la rue de Lourcine* d'eugène labiche. une année plus tard, en première allemande, il condense le gigantesque *Faust* de fernando pessoa, qu'il titre *Faust racine carrée 1+2* et qui, depuis, n'a pas quitté la scène à hambourg. autre mise en scène qui n'a rien perdu de son actualité, encore jouée aujourd'hui, huit ans après la première : *Murx den europäer ! murx ihn ! murx ihn ! murx ihn ab !* (bousille l'européen !) jouée en janvier 1993 à la volksbühne de berlin avec quelques uns des comédiens fétiches de marthaler, dont veli jaeggi, et la troupe de la volksbühne. *Murx* est une pièce laconique, faite de longs silences, d'allusions au présent et au passé de l'Allemagne. en 1993, la pièce est jouée aux rencontres théâtrales de berlin et consacre la notoriété de marthaler en Allemagne.

ensuite, christoph marthaler prend provisoirement congé de la suisse avec "prohelvetia" pour y revenir en automne 2000, cette fois comme directeur des trois théâtres de zurich. il signe aussi plusieurs mises en scène à la volksbühne de berlin, *Les trois soeurs* de tchekhov, *Katia Kabanova*, l'opéra de janacek, au festival de salzbourg, et, en été 1999, *Zur schönen aussicht* (belvédère) de horvath, pour n'en citer que quelques-unes.

mais c'est hambourg qu'il affectionne particulièrement, où il monte avec stefanie carp *Die stunde null oder die kunst des servierens* (l'heure zéro ou l'art de servir), et *Casimir et caroline* de horvath, avec joseph bierbichler. en 1997, cette production de la pièce de horvath est nommée "mise en scène de l'année".

sa pièce *Les spécialistes* a été présentée à taormina en 1999.

en 2001, il travaille à *La belle meunière*, présentée au public de zurich, à la kuhtriennale et en Europe à partir de janvier 2002. sa nouvelle production *Groundings* a été créée en février 2003.

### christoph marthaler au festival d'automne à paris

**1995** : *Murx den europäer ! murx ihn ! murx ihn ! murx ihn ab !*



## programme arts plastiques théâtre, danse

### arts plastiques

#### **gérard garouste**

Les saintes ellipses  
chapelle saint-louis de la salpêtrière  
24 septembre au 2 novembre

#### **défilé d'art**

Inez van Lawsweerde, Adriana  
vanessa beecroft, P.S.1, show  
Natasha Lesueur, sans titre I, II, III, IV (série *Les Aspics*)  
Marie-Ange Guilleminot, La robe de mariée..., La robe noire sans mains  
Claude Closky, sans titre (*vernis à ongles*)  
La galerie des galeries Lafayette  
24 septembre au 15 octobre

#### **melik ohanian**

Freezing film  
gare de Lyon - salle méditerranée  
25 septembre au 5 novembre

#### **chen zhen**

Jue Chang / The Last Song - dancing body / druming mind  
palais de Tokyo  
1er octobre 2003 au 18 janvier 2004

#### **chen zhen**

diagnostic table, balai-serpillère, berceau, cocon du vide, La  
lumière innocente, lavage, massage  
espace topographie de l'art  
26 septembre au 1er novembre

#### **rineke dijstra**

The Buzzclub, Liverpool, UK / mystery world, zaandam, NL  
euro nscg  
15 octobre au 15 novembre

#### **christian boltanski, jean kalman, franck krauczyk**

o mensch !  
point P, quai de Valmy  
22 au 25 octobre

#### **du zhenjun**

être humain trop lourd  
La gaité lyrique  
7 au 25 novembre

#### **thierry kuntzel**

The waves (Les vagues)  
agnès b., 17 rue Dieu, 21 octobre au 22 novembre

## Théâtre

### **variations sur la mort**

de jon fosse

Mise en scène claudie régy

théâtre national de la colline, 1<sup>er</sup> au 7 novembre

### **Les nuits égyptiennes** - création en France

d'après alexandre pouchkine et valéry brussov

Mise en scène, piotr fomenko

Les Gémeaux/sceaux/scène nationale, 2 au 12 octobre

### **donde más duele (Là où ça fait le plus mal)**

de ricardo bartis

théâtre national de chaillot, du 2 au 25 octobre

### **A l'ombre des pinceaux en fleurs,**

**Le grand feuilleton épisode 2** - création

d'odile darbelley et michel jacquelin

théâtre de la cité internationale, du 6 au 21 octobre

### **ceremony** - création en France

de wang jianwei

centre pompidou, du 8 au 11 octobre

### **P.\*06 Paris - Tragedia endogonidia** - création

de roméo castellucci

odéon / théâtre de l'Europe aux ateliers berthier, du 18 au 31 octobre

### **un magicien** - création

Mise en scène, marc feld

théâtre 71 malakoff du 12 au 23 novembre

### **jean sénac, L'enfant désaccordé** - création

Mise en scène, marie-paule andré

théâtre molière - maison de la poésie, du 12 au 23 novembre

### **shadows** - création en France

de william yang

centre pompidou, du 17 au 23 novembre

### **d'où vient la lumière dans les rêves,**

**Le grand feuilleton épisode 3** - création

d'odile darbelley et michel jacquelin

maison des arts créteil, du 20 au 29 novembre

### **jardinería humana**

de rodrigo garcía

théâtre de la cité internationale, du 20 novembre au 6 décembre

### **die schöne müllerin (La belle meunière)**

Mise en scène, christoph marteler

théâtre de Nanterre-Amandiers, les 28, 29, 30 novembre et 6, 7 décembre

### **du serment de l'écrivain du roi et de diderot** - création en France

**d'après *Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot**

un spectacle de la compagnie TG STAN/ de Koe / discordia

théâtre de la Bastille du 28 novembre au 23 décembre

### **compré una pala en ikea para cavar mi tumba**

de rodrigo garcía

théâtre de la cité internationale, du 9 au 20 décembre

### **el adolescente**

**d'après Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski**

adaptation et mise en scène, federico león

MC 93 Bobigny, du 10 au 20 décembre

### **Le cadavre vivant** - création

**de Léon Nikolaïevitch Tolstoï**

Mise en scène, julie brochen

théâtre de l'Aquarium - cartoucherie de Vincennes les 5, 11, 12, 18, 19 décembre, et les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre

### **oncle vania**

**d'Anton Pavlovitch Tchekhov**

Mise en scène, julie brochen

théâtre de l'Aquarium - cartoucherie de Vincennes, les 6, 7, 13, 14, 20 et 21 décembre

## **Danse**

**Thomas Hauert**

5 - création en France  
Centre Pompidou, 25 au 27 septembre

**Lucinda Childs / Philip Glass**  
Ballet de l'Opéra National du Rhin

Underwater

Dance

Théâtre de la Ville, 15 au 19 octobre

**Dv8**

The Cost of Living - création en France  
Théâtre de la Ville, 24 au 30 octobre

**Wen Hui**

Report on Body - création

Théâtre de la Cité Internationale, 3 au 8 novembre

Report of Giving Birth

Théâtre de la Cité Internationale, 10 au 14 novembre

**Saburo Teshigawara**

Bones in Pages - nouvelle version  
Maison des Arts Créteil, 19 au 22 novembre

**Emmanuelle Huynh**

A Vida Enorme épisode 1 - création  
Centre Pompidou, 27 au 30 novembre

**Merce Cunningham**

Fluid Canvas (2002)

Split Sides - création

Théâtre de la Ville, 2 au 7 décembre

**Grice Leroux**

Gravitations - quatuor

Théâtre des Abbesses, 16 au 20 décembre



**Le festival d'automne à Paris**  
association subventionnée par

**Le ministère de la culture et de la communication**  
direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles  
délégation aux arts plastiques (cnap)  
département des affaires internationales  
direction régionale des affaires culturelles d'ile-de-france

**La ville de Paris**  
direction des affaires culturelles

**Le conseil régional d'ile-de-france**

**Le festival d'automne à Paris bénéficie du soutien de**  
AFAA, The British Council  
direction générale de l'information et de la communication de la ville de Paris  
onda, pro helvetia

**Le festival d'automne bénéficie du concours**  
**de l'association Les Amis du festival d'automne à Paris**

#### **Les mécènes**

agnès b., air france, anne et valentin, arte, pierre bergé, caisse des dépôts et consignations, fondation daimlerchrysler france,  
fondation france télécom, fondation de france, galeries lafayette, groupe lafarge, métrobus,  
henphil pillsbury fund minneapolis foundation & king's fountain, publiprint le figaro, philippine de rothschild, sacem,  
société civile des éditeurs de langue française, guy de wouters

#### **Les donateurs**

jacqueline et andré bénard, michel david-weill, sylvie gautrelet, monsieur et madame peter kostka, zeineb et jean-pierre marcie-rivière, jean-claude meyer, henry racamier (†),  
monsieur et madame denis réyre, hélène rochas, béatrice et christian schlumberger, bernard steyaert, sylvie winckler

ateliers jean nouvel, ccf, champagne raittinger, colas, compagnie de saint-gobain, crédit agricole, essilor international, fondation oriente, groupe lhoist,  
hachette filipacchi médias, prisma presse, rothschild & cie banque, wendel investissement

#### **Les donateurs de soutien**

jean-pierre barbou, annick et juan de beistegui, andré bernheim, béatrice bodin, christine et mickey boël, béatrix et philippe blavier, bertrand chardon,  
monsieur et madame jean-francis charrey, monsieur et madame robert chatin, monsieur et madame jean-louis dumas, monsieur et madame guillaume franck, jessica franck,  
monsieur et madame otto fried, madame laure de gramont, monsieur et madame daniel guerlain, nancy et sébastien de la selle, le nouvel observateur, micheline maus,  
annie et pierre moussa, nelly munthe, pargesa holding, sydney picasso, monsieur et madame patrick ponsolle, colombe pringle, monsieur et madame bruno roger,  
pierluigi rottili, didier sacco, roeven vardi

france culture est partenaire du festival d'automne à Paris